

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 22 - Juin, juillet, août 2024



Province
Briouairoux
Jean-Denis Scot
OFM

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Intemporel saint Antoine

Pages 10 à 21

À LA LOUPE

Vous avez dit "Totum" ?

Page 4

SPIRITUALITÉ FRANCISCaine

Le frère parfait : une mosaïque de la vie fraternelle

Page 6

À CŒUR OUVERT

Fr. Michel Laloux

Page 28

À LA LOUPE	4
➤ Vous avez dit "Totum" ?	
IL ÉTAIT UNE FOIS	5
➤ Présence franciscaine à Avignon	
SPIRITUALITÉ FRANCISCAINE	6 à 7
➤ Le frère parfait : une mosaïque de la vie fraternelle	
ZOOM CORDELLE	8 à 9
➤ La Cordelle : et concrètement, quels travaux ?	
DOSSIER	10 à 21
Intemporel saint Antoine	
➤ Saint Antoine : une vie XXL	12 à 13
➤ Raviver la mémoire de saint Antoine en France	14 à 15
➤ Théologien et prédicateur populaire : mode d'emploi	16 à 17
➤ Dans les pas de saint Antoine : proches de Dieu et des hommes	18 à 21
CLIN D'ŒIL	22 à 23
➤ Pèlerinage franciscain à Lourdes	
➤ Une journée avec nos frères de Lille	
CENTENAIRES	24 à 25
➤ L'Alverne, le lieu des stigmates	
JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE	26 à 27
➤ Glwadys : "Je cherche à rencontrer Jésus par les autres"	
À CŒUR OUVERT	28 à 29
➤ Fr. Michel Laloux : "Je me suis senti tout de suite chez moi"	
CULTURE ET SPIRITUALITÉ	30 à 31
➤ L'invisible dans le visible	
HÔTELLERIE FRANCISCAINE	32
➤ Cet automne, faites étape au sanctuaire des grottes de Saint-Antoine!	

➤ PROVINCE

Le **Conseil plénier** de la Province se tiendra à Saint-Gildas-de-Rhuys, du 25 au 31 août 2024.

Notre Province de France-Belgique est heureuse d'accueillir **Fr. Massimo FUSARELLI**, Ministre général de l'Ordre, du 16 au 22 juin 2024! Il visitera quelques fraternités de notre Province et rencontrera les frères et les responsables de branches de la Famille franciscaine. Photos et témoignages dans le prochain numéro!

➤ FÊTER LA SAINT ANTOINE

Dès l'annonce de la mort de saint Antoine, la tradition raconte que des croyants venaient déjà prier, à Brive-la-Gaillarde, devant la grotte où le saint avait passé des nuits entières dans la contemplation du Christ. C'est le 13 juin 1233, l'année suivant sa canonisation, que la fête de "saint Antoine" fut

célébrée pour la première fois sur ce site désormais appelé "les Grottes de Saint-Antoine". La fête se renouvellera d'année en année. Et si vous veniez vous aussi rendre hommage à saint Antoine, découvrez le programme des célébrations proposées par nos frères :

- **Mardi 11 juin** : accueil à partir de 16h, vêpres et adoration, bénédiction de la ville à 20h30.
- **Mercredi 12 juin** : conférence à 9h30 sur le thème "Les grottes de Saint-Antoine et la Résistance", marche vers la chapelle de Marcillac à 15h, feu de la Saint-Antoine à 20h30.
- **Jeudi 13 juin** : visite guidée du site, iconographie antonienne à 15h30, messe à 19h et apéritif dînatoire à 20h30.

Plus d'informations et inscription :
par téléphone : 05 55 24 10 60
ou par mail : hotellerie@fratgsa.org



© OFM.ORG

➤ ORDRE

Mi-avril, à Assise, nos frères **Gilles CAVELLEC**, **Alain GAUTIER**, **Vincent LEPETIT** et **Benoît-Michel AMOUSSOU** participaient à la **rencontre des frères laïcs de l'Europe** (COTAF). Un rendez-vous à l'initiative de l'Ordre qui a regroupé une vingtaine de frères hollandais, allemands, autrichiens, suisses, hongrois, transylvaniens, etc. Fr. Gilles témoigne : "Nous avons vécu de nombreux partages en petits groupes. Cela nous a permis d'écouter ce que chacun vit dans sa propre province et de partager tant sur les points communs que les divergences avec les pays voisins, notamment autour de la formation des frères. Je suis rentré renouvelé dans cette conviction que la présence à la fois de frères laïcs et de frères prêtres au sein de nos provinces donne à voir le véritable visage des franciscains."

En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique

7 rue Marie Rose - 75014 Paris
01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :

Province des frères mineurs de France et Belgique

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux

RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne

COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit

CONTACT : communication@franciscains.fr

! bayard

Conception/réalisation, édition déléguée :
Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic

MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury

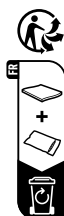
MISE EN PAGE : Jean-Marc Volant

RESPONSABLE DE FABRICATION : Mélanie Letourneau

IMPRIMEUR : Atimco - All. des Écotays, 35270 Combourn

ISSN : 2682-1834 - Dépôt légal à parution.

N° de support 75007



↘ CENTENAIRE

Cette année, la Famille franciscaine célèbre les **800 ans des stigmates** de saint François. Nos frères capucins organisent **une journée d'étude** sur les stigmates **le samedi 14 septembre 2024 à Paris**.

Tradition doloriste? Piété sanguinolente? Huit siècles plus tard, comment pouvons-nous comprendre la signification et la valeur des stigmates pour notre monde? Cette journée d'études exceptionnelle aura lieu en présentiel et en distanciel. Elle interrogera le phénomène des stigmates à travers les expériences de saint François d'Assise et de saint Padre Pio. Parmi les intervenants: Adelaide Ricci, médiéviste de l'université de Turin et Joachim Boufflet, historien et spécialiste des phénomènes mystiques. Inscription possible dès à présent en ligne : www.freres-capucins.fr/agenda/800e-anniversaire-des-stigmates-de-saint-francois/

↘ UN ÉTÉ

AVEC LES FRANCISCAINS

Tu as entre 18 et 35 ans? Voici les propositions franciscaines de l'été:

- **Le WEFA Festival à Avignon (6-7 juillet)**: il est toujours possible de s'inscrire pour ce dernier Week-end avec François d'Assise de l'année.
- **Retraite fondamentale franciscaine à Brive (13-21 juillet)**: encore quelques places pour participer à la retraite avec saint Bonaventure!
- **La Route d'Assise (31 juillet - 11 août)**: la mythique Route d'Assise est déjà complète!
- **Chantier bénévole à La Cordelle (12-18 août)**: tu souhaites apporter ta contribution à la rénovation de La Cordelle? Viens participer à notre prochain chantier bénévole cet été!

Plus d'informations et inscriptions sur www.jeunes.franciscains.fr

Saint Antoine nous invite au voyage

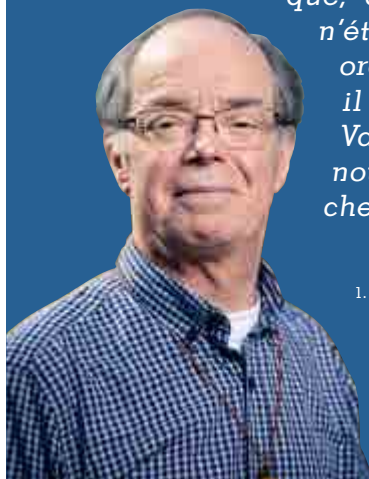
L'édito du FR. DIDIER BRIONNE, OFM

En manque d'idées pour l'été?

En Frères vous invite au voyage. Nous partons à l'aventure avec saint Antoine, à la fois "de Lisbonne" - où il est né - et "de Padoue" - où il est mort. Au fil de ces pages découvrez les multiples facettes de ce saint si familier, spirituel, théologien et missionnaire. Contemporain de François d'Assise, il fut un grand voyageur. De nombreuses villes gardent encore le souvenir de son passage comme en témoigne le chemin qu'Aline, Emmanuel et Fr. Alain balisent, de Limoges à Padoue. Mais aussi Brive et ses "Grottes de Saint-Antoine" où les franciscains sont présents depuis 800 ans au service des nombreux pèlerins de passage et retraitants.

Ne nous arrêtons pas en si bon chemin! Dans ce numéro, nous vous proposons également de faire halte en d'autres villes: Lille à la rencontre de nos frères, Avignon pour son riche passé ou encore Vézelay et le chantier de rénovation qui se met en route. Nous ferons aussi étape à Assise où quatre de nos frères ont participé à un rassemblement des frères laïcs d'Europe, à Lourdes pour le traditionnel et tant attendu pèlerinage franciscain mais aussi au sanctuaire de l'Alverne pour le 8^e centenaire des stigmates de saint François, célébré cette année! Évasion garantie!

Bonne lecture, avec un dernier conseil pour la route, celui de saint François à saint Antoine: *"Il me plaît que tu lises la théologie sacrée aux frères, pourvu que, dans l'étude de celle-ci, tu n'éteignes pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion comme il est contenu dans la Règle. Va bien."*¹ *Bel été à tous, ne nous éloignons pas de la "fraîcheur de l'Évangile."*²



1. Lettre à Frère Antoine

2. Pape François, 19 mars 2018, Solennité de Saint Joseph

Vous avez dit “*Totum*” ?

Le 30 juillet 1968, paraissait aux Éditions franciscaines, un livre de 1 600 pages sobrement intitulé *Saint François d'Assise*. Derrière cette banale apparence, un ouvrage de référence qui a révolutionné l'accès et la connaissance des sources franciscaines. Récit.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les franciscains ne connaissaient pas la totalité des écrits de saint François et n'avaient accès qu'à quelques sources biographiques, en latin : *la Vita prima* de Celano, *la Legenda major* de saint Bonaventure et les *Fioretti*. Dans les noviciats, les franciscains des générations d'avant-guerre n'étudiaient donc saint François qu'à partir de ces sources. Seule *la Legenda major* de Bonaventure avait été traduite en français et imprimée au XVI^e siècle ! Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître la première traduction française d'une source majeure : les *Fioretti*, traduites par Frédéric Ozanam. À la même époque, le pasteur protestant Paul Sabatier publie la première vie moderne de saint François qui deviendra vite un ouvrage de référence pour les historiens franciscains.

LES SOURCES RETROUVÉES

À la fin du XIX^e siècle, en vue d'éditions critiques, un inventaire des bibliothèques d'Europe est réalisé. Surprise générale : à la bibliothèque communale d'Assise, dans un manuscrit resté jusque-là inconnu, on retrouve la première Règle, le *Cantique des créatures* ou encore les Admonitions de saint François. Du XIV^e au XIX^e siècle, les franciscains ne connaissaient donc pas la première Règle, un texte fondamental pour nous, l'essence même de la spiritualité franciscaine ! De même pour le *Cantique des créatures* : on savait qu'il existait mais sans en connaître le texte original.

En France, Fr. Pol de Léon Albaret (1906-1986), fondateur des Éditions franciscaines (1934), est alors désireux de faire connaître ces écrits “redécouverts” au tiers-ordre et aux frères. Il charge un prêtre séculier, l'abbé Paul Bayart, de la traduction française. Cela donne naissance, en 1945, au petit ouvrage, *Les opuscles de saint François* (latin-français), qui sera distribué à tous les frères.

UN ENJEU PASTORAL

Au début des années 1960, Fr. Jean-François Barbier, Ministre provincial de Paris, insiste pour que soit mis à disposition l'ensemble des sources franciscaines en traduction française. Commence alors la réalisation d'un corpus franciscain appelé “Totum”, du latin “le tout”, centré sur les sources qui se situent entre 1215 et 1325 environ. Une entreprise ambitieuse et jamais réalisée jusque-là, qui sera confiée aux frères Damien Vorreux (1922-1998) et Théophile

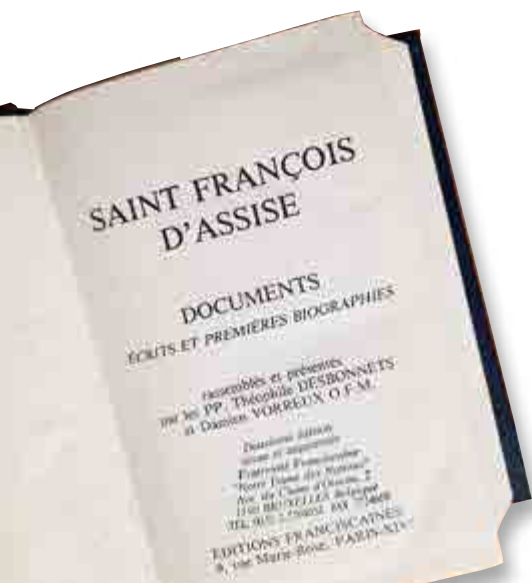
Desbonnet (1923-1988). Ces deux professeurs se mettent chacun à l'œuvre, Damien avec un intérêt littéraire et Théophile, mathématicien, un intérêt scientifique. Ce dernier emploie une méthode statistique, à partir des textes du XIII^e siècle, pour vérifier la filiation littéraire des différents manuscrits.

Derrière un tel chantier, il y a avant tout un but pratique : favoriser la vie spirituelle et l'apostolat des frères. L'enjeu étant non seulement de faire connaître saint François mais aussi d'animer les fraternités du tiers-ordre. D'où l'idée d'avoir quelque chose de compact, un ouvrage facilement transportable.

UN SUCCÈS INTERNATIONAL

L'ouvrage paraît en 1968 et c'est tout de suite un succès ! Rapidement, les Américains (1972), les Italiens (1977) puis les Espagnols (1978) éditent leur propre “Totum” en s'inspirant de cette version française. Dix ans après, un “Totum” paraît également sur sainte Claire, puis sainte Élisabeth plus récemment. Enfin, en 2010 est édité un nouveau “Totum” en deux volumes, supervisée par l'historien Jacques Dalarun : *François d'Assise, écrits, vies, témoignages*. Plus épais, il tient compte des découvertes de textes franciscains et des travaux de recherche qui ont été réalisés entre 1968 et 2010. Ce dernier ouvrage se fait remarquer par la qualité des introductions à chacune des œuvres, rédigées par de bons spécialistes des œuvres médiévales et de l'histoire de la pensée franciscaine.

Fr. Luc MATHIEU, OFM



Présence franciscaine à Avignon

Notre tour de France des implantations franciscaines de la Province nous conduit plein sud, dans la "Cité des papes" où les franciscains sont présents dès le XIII^e siècle.

Les frères seraient arrivés à Avignon dès 1227, mais c'est dans un acte de vente de 1233 d'une maison cédée à un particulier "pour l'utilité des frères mineurs" que leur présence est attestée. Les frères bénéficient des largesses des princes angevins et sont soutenus par les autorités, dans un contexte de conflits citadins entre *majores* et *minores* et entre juifs et usuriers, pour jouer le rôle de pacificateurs. Leur nombre croissant les oblige à s'installer à la fin du siècle dans une zone d'artisans nouvellement urbanisée, près de la porte Imbert, où ils desservent la chapelle des pénitents gris.

EN CONFLIT AVEC LES SPIRITUELS

Avec le transfert de la cour pontificale de Rome en Avignon, en 1309 (Grand Schisme), la communauté s'accroît des frères défenseurs des spirituels*, placés sous la protection du cardinal Napoléon Orsini. Contestés par leurs confrères franciscains, ils sont regardés comme des hérétiques notamment à cause des positions de Pierre Jean Olivi sur l'*usus pauper*" auxquelles ils adhèrent. Face aux conflits, le pape Clément V impose le regroupement des Spirituels dans trois couvents (Narbonne, Béziers, Carcassonne) et ordonne aux avocats des spirituels de les obliger à l'obéissance aux supérieurs et à l'observance de la Règle selon l'interprétation de la bulle *Exivi de paradiso* (1312). Certains voulurent

fonder un nouvel ordre (Ange Clareno), mais furent mis en prison et gardés au couvent d'Avignon jusqu'à la décision du pape Jean XXII; d'autres demandèrent à quitter l'Ordre (Hubertin de Casale). Le Ministre général, Michel de Césène, s'efforça d'obtenir des frères restés dans le couvent d'Avignon leur adhésion à la bulle *Quorumdam exigit* imposant l'obéissance aux supérieurs (1317). Sur 60, 25 frères résistèrent et furent livrés à l'Inquisition, et quatre brûlés à Marseille.

LA RÉFORME EN TOILE DE FOND

Un siècle plus tard, une nouvelle querelle éclate dans l'Ordre, avec toujours en toile de fond, un désir de retourner à l'observance primitive de la Règle de saint François. À Avignon, un marchand génois, Louis Doria, donna aux observants sa maison de Beaulieu avec l'obligation d'y résider à perpétuité (22 février 1469). Mais ceux-ci, ne voulant point se réformer, refusèrent de céder à la récollection leur couvent. Les statuts généraux de 1503 leur en faisaient pourtant l'obligation avec les couvents d'Arles, de Nîmes et de Béziers. Le 27 avril 1602, les récollets profitèrent d'une procession en ville pour venir s'installer à leur place, rue de l'Observance, en refusant de leur ouvrir les portes à leur retour. Les observants seront obligés de se disperser dans les communautés observantes de Saint-Rémy, Barbentane et Tarascon.

DE SAINT-THOMAS À SAINT-BERNARDIN

Après la Révolution française, encouragés par l'archevêque d'Avignon, et sous l'impulsion du Fr. Bénigne de Valbonne, Commissaire général pour le rétablissement de l'Ordre en France, les frères récollets se réinstallent le 16 août 1852, dans leur ancien couvent que les carmélites avaient occupé après la Révolution. Dès cette année-là, une fraternité du tiers-ordre est établie. La custodie Saint-Thomas, regroupant les trois couvents d'Avignon, de Nîmes et de Bourg-Saint-Andéol, est érigée en Province Saint-Bernardin en 1856 et en 1861, la résidence du Provincial sera alternativement à Nice et en Avignon durant son triennat. Avignon devient couvent d'étude en théologie, et noviciat en 1864. Le 29 octobre 1880, le couvent est mis à sac et les frères expulsés. Il sera occupé par les frères des écoles chrétiennes jusqu'en 1895. L'année suivante, les frères s'y réinstallent jusqu'à l'expulsion d'avril 1905. Quelques frères restent à proximité ce qui permit de réinvestir le couvent en 1922 et qu'il redevienne maison d'étude pour les philosophes.

Un centre d'accueil des pauvres, à proximité, sera pour les frères leur raison de demeurer en Avignon, après Vatican II et les bouleversements de 1968. Au Chapitre de 1969, la décision est prise de céder le Centre à des laïcs accompagnés par un frère, et le couvent de douze frères, rue Annanelle, voit son chauffage amélioré pour recevoir des frères anciens. Dix ans plus tard, la chapelle est entièrement refaite.

Rue des Teinturiers, à Avignon, où demeurent encore une chapelle absidiale et le clocher de l'ancien couvent des Cordeliers.

* Non seulement les spirituels refusent toute interprétation de la Règle, mais ils dénie même au pape tout pouvoir de le faire. On peut dire aussi qu'ils accordent plus de prix à la pauvreté "authentique" qu'à l'obéissance.

Le frère parfait : une mosaïque de la vie fraternelle

Comme le dit l'adage, "La perfection n'est pas de ce monde"! Pourtant, dans un texte intitulé *Le miroir de perfection*, saint François dresse le portrait-robot du "frère parfait".

Que veut-il nous dire et comment cela peut-il changer notre regard sur nos frères et sœurs au quotidien ? Fr. Didier Brionne nous éclaire.

Les biographies des saints sont écrites pour en donner une image reconnue de tous afin d'édifier le lecteur. Que celui-ci découvre la personne honorée par l'Église, et qu'il soit ainsi stimulé dans

sa quête humaine et spirituelle, nourrissant sa vie de foi aux sources du modèle proposé.

Les récits concernant la vie et la sainteté de François d'Assise sont nombreux et *Le miroir de perfection*

n'échappe pas à la règle du genre. Son objectif est de nous renvoyer une image parfaite du saint d'Assise comme étant le "miroir du Christ" qu'il nous faut contempler pour avancer sur le chemin de l'Évangile.



Fresque du XVI^e siècle par l'artiste Giovanni Di Pietro, dans la chapelle du Transitus (basilique Sainte-Marie-des-Anges d'Assise) représentant les premiers frères dont nous parle saint François.

“Un seul frère ne peut à lui seul réaliser cette perfection.”

Au paragraphe 85, c'est saint François lui-même qui s'exprime et expose, selon le titre couramment donné, “le portrait du parfait frère mineur.” Il le fait d'une manière très concrète à l'aide des qualités qu'il voit chez les premiers frères avec qui il a partagé les débuts de l'aventure. Un seul frère ne peut à lui seul réaliser cette perfection, mais ensemble, tous participent à ce portrait, chacun pour ce qu'il est et par ce qu'il apporte. Notons que le cercle restreint des onze premiers frères qui constituent la première fraternité, est à l'image du collège des Apôtres au lendemain de la Résurrection. Le parallèle avec la communauté apostolique n'est pas anodin : n'est-elle pas le modèle de la fraternité naissante dont la forme de vie est d'observer le saint Évangile ?

UN PORTRAIT AUX MULTIPLES VISAGES

François n'hésite pas à donner le nom des frères pour souligner combien ce portrait s'incarne dans des visages et des histoires précises d'hommes qui ont tout donné pour suivre le Christ. Bernard est le pre-

mier d'entre eux à rejoindre François. Léon est le confident et le secrétaire de tous les instants. Ange est “le premier chevalier”, ce dont rêvait François. Massée et Gilles sont des compagnons de la première heure. Rufin est le cousin de Claire d'Assise, et Genièvre est surnommé par celle-ci “le jongleur de Dieu.” La liste se termine avec Jean, manifestement un grand costaud, Roger, et enfin Lucide qui, clairvoyant sur lui-même, semble ne pas tenir en place ! Autant de frères et de caractères bien différents, mais surtout autant de qualités humaines et de vertus chrétiennes dont ils sont les témoins, chacun à leur manière. Si pas un frère mineur ne les rassemble toutes, la vie fraternelle menée ensemble fait resplendir ce visage aux multiples aspects. Une véritable mosaïque !

DÉVELOPPER LES DONS REÇUS

La première vertu soulignée est la foi en Dieu, et en Jésus-Christ venu en notre chair dans la plus grande pauvreté. L'amour de la pauvreté est d'ailleurs le critère de l'authenti-

cité de la vie des frères. Puis ce sont les qualités humaines qui donnent sens à la rencontre et au service de l'autre. Simplicité et pureté du cœur permettent d'aller directement à l'essentiel ; courtoisie et bienveillance facilitent les relations ; intelligence et belle éloquence aident à s'exprimer. Toutes et tous sont autant de dons reçus du Très-Haut et qu'il convient de développer. Mais que cela ne détourne pas le frère du cœur de sa relation à Dieu que sont la contemplation, la louange et l'action de grâce dans une prière de chaque instant, “afin que son esprit soit toujours avec le Seigneur.” Enfin, dans son observation des frères, François souligne ce qui est indispensable à cette vie : la patience et la charité vécues comme le partage de l'amour reçu du Père pour les plus petits.

QUEL FRÈRE SUIS-JE ?

Tout cela est dit avec une dose d'humour de l'auteur qui n'hésite pas à forcer certains traits. Ceci ne nuit pas au propos, mais invite chacun à poursuivre la description, jusqu'à s'interroger sur la place qui pourrait être la sienne dans ce large portrait. Le but recherché est bien sûr spirituel.

Reste à se poser les questions pertinentes pour avancer dans notre relation à Dieu au cœur du monde : À qui puis-je m'identifier dans cette liste ? En quoi suis-je appelé par le Seigneur à progresser ? Quel pourrait être mon apport à ce tableau inachevé ? Que puis-je donner à la fraternité pour aider chacun à vivre l'idéal évangélique ?

Puissions-nous avoir, comme saint François, ce regard positif sur chacun de nos frères et ce désir ardent de le voir grandir dans l'amour du Seigneur, sur le chemin de la perfection en Christ.

Fr. Didier BRIONNE, OFM

↳ PORTRAIT-ROBOT DU PARFAIT FRÈRE MINEUR PAR SAINT FRANÇOIS LUI-MÊME

François d'Assise disait que “serait un bon frère mineur celui qui aurait la vie et les qualités de ces saints frères, à savoir : la foi de frère Bernard [...] ; la simplicité et la pureté de frère Léon [...] ; la courtoisie de frère Ange [...] ; l'allure agréable et l'intelligence naturelle de frère Massée [...] ; l'esprit élevé en contemplation que frère Gilles eut jusqu'à la plus haute perfection ; la prière vertueuse et continue de frère Rufin [...] ; la patience de frère Genièvre [...] ; la vigueur corporelle et spirituelle de frère Jean des Laudes [...] ; la charité de frère Roger [...] ; et les scrupules de frère Lucide, [...] qui ne voulait guère demeurer plus d'un mois au même endroit...”

Le miroir de perfection (Extraits)



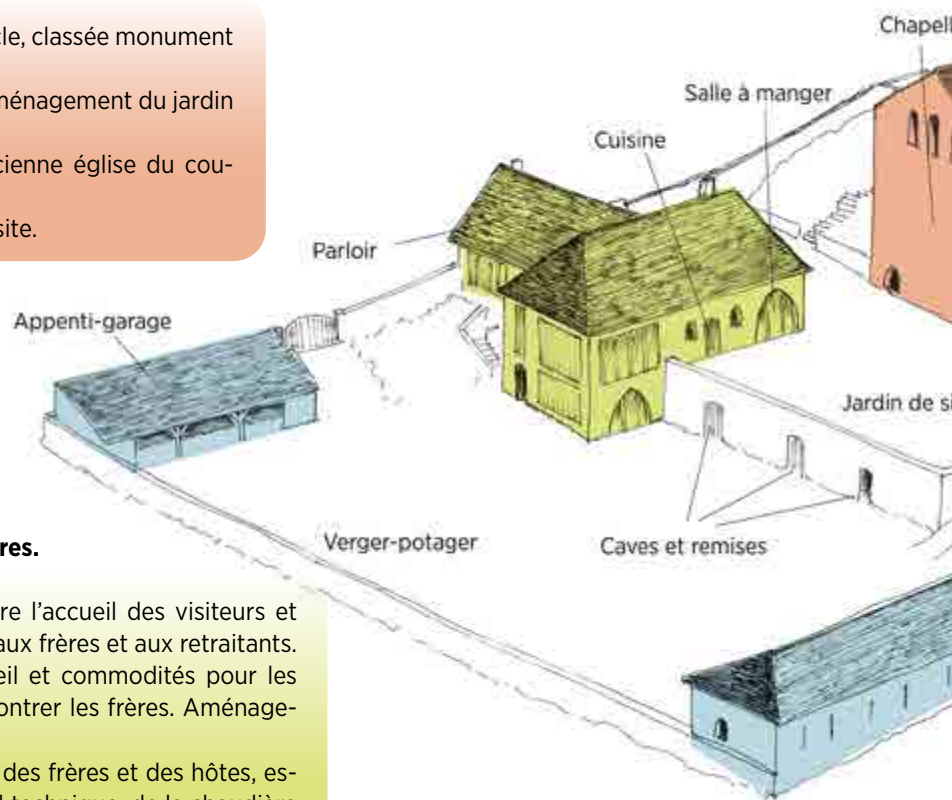
La Cordelle : *et concrètement, quels travaux ?*

Nous vous en parlons depuis plusieurs numéros, cette fois nous y sommes :
la première pierre sera posée fin juin à Vézelay.

Nous vous présentons, dans le détail, ce chantier de rénovation qui cherche à concilier l'harmonie architecturale d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, une construction respectueuse de la Création et un réaménagement adapté à la vie et à la mission des frères.

La chapelle, le cœur de l'ermitage, ouverte de jour comme de nuit à la visite et au recueillement.

- Restauration de la chapelle du XII^e siècle, classée monument historique.
- Rénovation du porche d'entrée et réaménagement du jardin d'accueil.
- Restauration du portail XVII^e de l'ancienne église du couvent, classé monument historique.
- Création d'un nouveau parcours de visite.



La porterie, l'espace d'accueil, de rencontre et d'échanges avec les frères.

Ce nouveau bâtiment se partagera entre l'accueil des visiteurs et "l'enclos" de l'ermitage, espace réservé aux frères et aux retraitants.

- Côté "accueil" : parloirs, salle d'accueil et commodités pour les personnes et les groupes venant rencontrer les frères. Aménagement d'un jardin attenant.
- Côté "enclos" : cuisine, salle à manger des frères et des hôtes, escalier. Au sous-sol : installation du local technique, de la chaudière à bois et d'une buanderie.



FÉVRIER 2024

Diagnostics archéologiques de l'Inrap.



25 MARS 2024

Nouvelle maîtrise d'œuvre (architectes) pour assurer la direction des travaux.



25 MAI 2024

Première journée des soutiens du projet à la Cordelle.

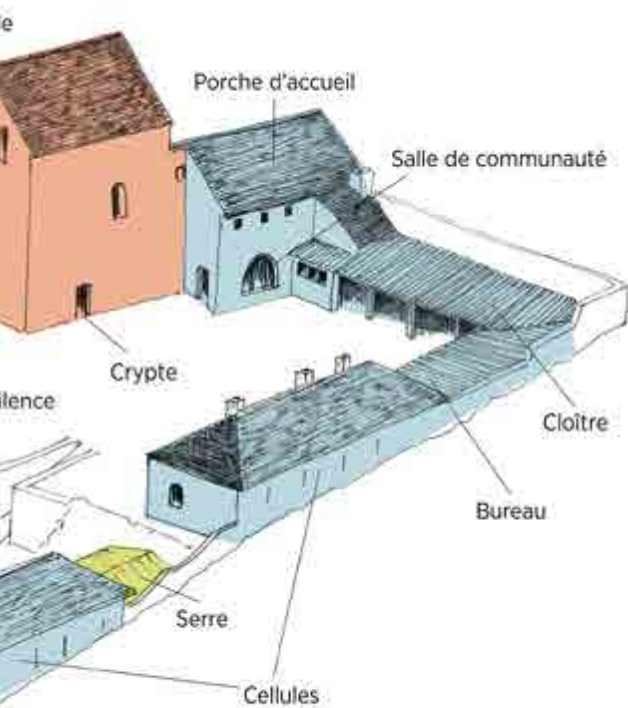


JUIN 2024

Fouilles archéologiques.

L'enclos, l'espace dédié aux frères et à l'accueil de retraitants.

- Rénovation, isolation et extension des bâtiments des cellules (8 chambres).
- Rénovation de la salle de communauté et du cloître.
- Étanchéisation et rénovation des caves pour l'usage des frères (ateliers).
- Restauration de la crypte du XII^e siècle, sous la chapelle, classée monument historique.
- Reprise de l'ensemble des réseaux et drainage.
- Création d'un "jardin de silence" et réaménagement du jardin potager.
- Restauration du mur de clôture en pierres sèches.



Avant-projet après rénovation et réaménagement de l'ermitage de La Cordelle.

© ATAU

↳ FRANCISCO PÉREZ BADA, ARCHITECTE



© FRANCISCO PÉREZ BADA

La Cordelle : une connexion entre le sacré et le profane

À l'occasion d'un séjour en France, Francisco, jeune architecte chilien, est venu participer au chantier bénévole d'août dernier à La Cordelle. Il nous partage son expérience.

L'idée de passer une semaine dans un "monastère" m'attirait. Vézelay est sans aucun doute un endroit exceptionnel. Lorsque vous vous en approchez, vous apercevez une colline, enveloppée d'une grande forêt. Sur son sommet, se détache un imposant édifice qui domine l'espace et observe toute la vallée : la basilique Sainte-Marie-Madeleine. Mais à mesure que vous vous approchez, la basilique commence à disparaître peu à peu pour laisser place à un petit enclos fortifié. L'endroit est en retrait du chemin principal et nécessite un détour pour y parvenir. Si vous n'y prêtez pas attention, le lieu passe quasiment inaperçu. On pourrait croire que personne n'y habite.

Mais une fois à l'intérieur, la seule chose que l'on y voit, c'est la vie ! Depuis la nature qui embrasse les bâtiments jusqu'au sourire de chacun des frères et des personnes qui s'y trouvent. Nous y sommes tous égaux, mettant en évidence une véritable simplicité humaine. Il n'y a pas de barrières entre ceux qui y habitent, les franciscains, et les visiteurs.

Contrairement aux grands monuments où l'on peut se sentir intimidé par une majestueuse architecture, La Cordelle vous invite à entrer, à vous connecter. La Cordelle, c'est un pont entre nous et la verticalité. On s'y sent enveloppé, accueilli, tel l'amour d'une mère, un amour inconditionnel, ne demandant rien en retour. La Cordelle, c'est cette connexion entre le sacré et le profane, entre le chemin et la basilique, entre toi et l'autre. La véritable mission de La Cordelle est celle-ci : connecter.

En versant les pierres de mon sac à dos sur le mur de pierres sèches que nous avons restauré, je n'aurais jamais imaginé repartir avec un autre sac, cette fois-ci léger, non pas sur le dos, mais dans le cœur et rempli de joie, de rires, d'amitiés et d'expériences.



29 JUIN 2024

Célébration de la pose de la "première pierre".





Les tags et graffitis n'ont pas bonne réputation ?
Les frères Toqué nous prouvent le contraire.
Leur démarche : embellir les lieux abandonnés
et les façades délabrées. Ici, saint Antoine
représenté sur l'île de Majorque.

© TOQUÉ FRÈRES

INTEMPOREL saint Antoine

Tout le monde connaît
saint Antoine de Padoue !
C'est d'ailleurs le saint qui compte
le plus de statues dans nos églises.
Mais qui peut en dire davantage ?
Les plus férus d'histoire de l'art
le reconnaîtront portant l'enfant
Jésus et le livre des évangiles.
Les plus pieux d'entre nous sauront
peut-être qu'une petite prière à saint
Antoine est supposée permettre de
retrouver un objet perdu. Les plus
franciscains savent qu'il a été frère
mineur et un grand prédicateur.
Et après ?
Comment retrouver l'homme derrière
le saint ? Qui connaît le frère derrière
la statue ? Qui pourrait dire en quelques
mots quelle a été sa quête spirituelle ?
Peut-être faut-il alors déboulonner
quelques statues qui encombrent notre
imaginaire pour redécouvrir la vérité
de l'homme, le feu de ce frère mineur,
le tranchant de ce prédicateur.
Comme il est difficile de sauter sur
huit siècles de sédimentation d'images
d'Épinal, *En Frères* a fait le choix de
se mettre à l'écoute de celles et ceux
qui, aujourd'hui, vivent auprès de saint
Antoine ; non pas dans son ombre,
mais en compagnonnage avec lui.

**Fr. Frédéric-Marie
LE MÉHAUTÉ, OFM**

Saint Antoine : UNE VIE XXL

Vous connaissez saint Antoine de Padoue, mais avez-vous déjà entendu parler de saint Fernand de Lisbonne ? Découvrez le parcours et la vie pleine d'intensité de celui que le pape Léon XIII surnommait le "saint que tout le monde aime".

par Henri DE MAUDUIT

SAINT ANTOINE DE... LISBONNE !

S'il est mort à Padoue, saint Antoine, ou plutôt Fernand de son nom de baptême, est né au Portugal à la fin du XII^e siècle. D'une famille aisée, il reçoit une très bonne éducation. Très tôt, il se sent appelé à la vocation religieuse et entre chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin à Lisbonne puis à Coimbra où il est ordonné prêtre. Non loin de là, un groupe de disciples de saint François vit dans un ermitage. Ils viennent régulièrement demander l'hospitalité et l'aumône au monastère où Fernand, alors hôtelier, peut s'entretenir avec eux. Cette petite communauté franciscaine, qui vit dans une pauvreté radicale, l'interpelle...

UN DÉSIR DE MARTYR

À cette époque, l'Ordre franciscain naissant est déjà international. François a envoyé ses frères prêcher en Terre sainte, en Espagne ou encore au Maroc. Un jour, la nouvelle tombe : cinq franciscains viennent de mourir en martyrs au Maroc et leurs corps sont ramenés à Coimbra. Fernand est particulièrement marqué par ce témoignage de foi. En quête de Dieu et d'absolu, il écrit aux frères : "Je désire vivement revêtir la bure de votre ordre, du moment que vous me promettez de m'envoyer [...] au pays des Sarrasins ; c'est que j'espère venir partager la couronne de vos saints martyrs." Admis au sein de l'Ordre, il prend le nom d'Antoine en

hommage à saint Antoine du désert. Il s'embarque pour Marrakech mais son désir de martyr est contrarié par une fièvre qui le cloue au lit. Obligé de regagner le Portugal, il reprend la mer mais, nouveau rebondissement, une tempête le pousse vers les côtes siciliennes et jusqu'à... Assise.

UNE VIE D'ERMITE À BOLOGNE

En 1221, François convoque tous ses frères (alors au nombre d'environ 5000!) à la Portioncule, berceau de l'Ordre près d'Assise, pour le Chapitre des nattes. Bien qu'éprouvé tant physiquement que moralement, Antoine s'y rend seul, presque livré à lui-même. À l'invitation d'un frère qui cherche un autre frère pouvant célébrer la messe, il rejoint l'ermitage de Montepaolo, au sud de Bologne. Dans cette montagne, il passe un an et demi dans le recueillement et la méditation.

COMING OUT : "TU SERAS PRÉDICATEUR !"

En septembre 1222, non loin de là, dans la ville de Forlì, de nombreux frères sont réunis autour de l'évêque avec des frères dominicains pour des ordinations sacerdotales. Au moment de prononcer une conférence spirituelle, personne n'accepte de prêcher. Le gardien de l'ermitage de Montepaolo se tourne alors vers Antoine et insiste : "Vous direz tout ce que l'Esprit saint vous suggérera." Stupéfaction générale : comment un homme vivant incognito dans le silence d'un ermitage renferme-t-il un tel trésor de science et de connaissance ? On lui confie, sans plus tarder, officiellement la charge de prédicateur. Et en



Saint Antoine lors de sa traversée (1515) par Jean Boachon, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse.



Saint Antoine de Padoue prêchant, (vers 1460), Naples.

1224, saint François lui adresse une lettre lui permettant "d'enseigner aux frères la sainte théologie." C'est ainsi qu'Antoine fondera à Bologne, presque malgré lui, la première école de théologie franciscaine!

UN APOSTOLAT ITINÉRANT

Il part alors de ville en ville, semant la parole et combattant les arguments des mouvements cathares

et albigeois. Partout où il passe, il accomplit des miracles et fonde un nombre incalculable de couvents. Celui que l'on surnomme le "mar-teau infatigable des hérétiques" est appelé à exercer son ministère dans le Midi de la France dont la première étape sera Montpellier. Cette vie d'itinérance et de pauvreté le conduit à Toulouse où il fonde une école de frères, puis au Puy, à Limoges, à Bourges, à Solignac et enfin à Brive en 1226 où il se retire dans des grottes pour méditer.

NÉ PÉDAGOGUE

À la mort de François, Antoine se voit rappelé en Italie. À l'automne 1227, il est nommé supérieur de la Province du nord de l'Italie. Entre 1229 et 1230, il s'attelle à une autre tâche, toujours par souci de donner une solide formation aux frères: la rédaction de 76 Sermons pour les dimanches de l'année et les fêtes des saints. Un ouvrage qui rassemble toutes les notes de ses sermons. Épuisé au sortir de ce travail, il obtient, du Ministre général la liberté, de se consacrer à la prédication dans la région de Tré-vised et de Padoue. En février 1231, à la demande de l'évêque de Padoue,

il prêche le carême devant plusieurs milliers de personnes. L'occasion d'un renouveau spirituel sans précédent pour la ville italienne, mais d'une fatigue à laquelle Antoine ne survivra pas: il meurt d'épuisement le 13 juin 1231, vers l'âge de 36 ans.

SANTO SUBITO

Mais l'histoire ne s'arrête pas là! Dès les jours qui suivent, sa tombe attire les foules venues en pèlerinages et les miracles se poursuivent. Une délégation se rend aussitôt à Rome pour obtenir l'ouverture de son procès de canonisation et, moins d'un an seulement après sa mort, le voilà saint : c'est le procès de canonisation le plus rapide de toute l'histoire! En 1263, Bonaventure, alors ministre général de l'Ordre, procède à une reconnaissance du corps et découvre, au milieu de ses restes, la langue d'Antoine intacte: "Ô langue bénie, s'exclama-t-il, tu as toujours béni le Seigneur et tu as aidé les autres à le bénir; il apparaît maintenant qu'elle fut grande, ta récompense auprès de Dieu."

UNE POPULARITÉ PAS SI ANCIENNE

Si sa renommée est presque instantanée dans la région de Padoue, elle mettra plus de temps à franchir les frontières. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle, à une époque où fleurissent les œuvres sociales, que sa popularité croît. Son culte et ses écrits sont alors propagés notamment par le père Antoine-Marie de Lavour, capucin. "Il faut une statue de saint Antoine dans toutes les églises de France avec les deux troncs: demande et remerciement" disait-il. C'est à cette époque également que naît la dévotion pour les objets perdus qui lui colle tant à la peau. Le 16 janvier 1946, il est proclamé docteur de l'Église par le pape Pie XII. Et en 1959 est créé, près de la basilique Saint-Antoine à Padoue, le Centre d'études antoniennes dirigé et animé par les frères mineurs conventuels.



Saint Antoine de Padoue guérissant un jeune homme qui avait son pied amputé (1690) par Sebastiano Ricci.

RAVIVER LA MÉMOIRE de saint Antoine en France

L'expression "Mettre ses pas dans ceux d'un saint" peut parfois être prise au mot. Depuis trois ans, des hommes et des femmes marchent une semaine chaque été pour baliser un chemin de pèlerinage de Limoges à Padoue, en passant par Brive.

Un itinéraire que saint Antoine de Padoue a lui-même foulé.

Retour sur la genèse de ce projet...

Quand ils parlent de saint Antoine, c'est souvent à la deuxième personne, comme avec un ami. Car bien que leur projet se bâtisse à plusieurs, la démarche n'en est pas moins personnelle. Chacun tisse, dans son histoire, une relation unique avec le saint de Padoue. "Un prêtre m'a dit un jour: ce sont les saints qui nous choisissent. Pour moi, c'est vraiment ça. Car depuis toute petite, j'ai ce chemin de foi avec saint Antoine" raconte Aline. "Je me suis ensuite un peu éloignée de l'Église mais toujours en restant très proche de saint Antoine. Petit à petit, j'ai commencé à chercher et à désirer mieux le connaître." Cela a mené Aline chez les franciscains, "au sanctuaire des grottes, à Brive. Là, je me suis plongée dans des livres et j'ai vécu un peu chez les frères. J'ai eu accès la bibliothèque et j'ai rencontré Fr. Valentin Strappazon. J'ai alors découvert qu'Antoine marchait en moyenne 40 km par jour!"

Pour Emmanuel, c'est par son métier qu'un lien s'est noué avec saint Antoine. "Je travaille dans le soin. Or, dans son approche avec les gens, surtout les plus pauvres, Antoine exprimait la miséricorde et la tendresse de Dieu. C'est ce qui me touche et me rejoint chez lui."

Fr. Alain, en fraternité à Paris, partage de son côté: "Quand j'ai découvert combien saint Antoine aimait les Écritures, j'ai été touché parce que je suis personnellement attiré par

la Bible depuis longtemps. Ce que j'aime chez lui, c'est que c'était un savant qui a fait des études universitaires mais qui a su tout autant rester humble, simple et très accessible quand il parlait aux gens."

LE LIMOUSIN ET SAINT ANTOINE

Arrivé en France en 1224, saint Antoine est remonté jusqu'à Limoges où nos trois marcheurs ont justement choisi de démarrer leur chemin. L'église Saint-Pierre-du-Queyroix à Limoges, Solignac, Donzenac, Châteauneuf-la-Forêt... La région du Limousin est une terre antonienne importante et ces sites où le saint est passé en conservant la trace. "Notre souhait à travers ce chemin est de permettre de conserver et transmettre une mémoire vivante de saint

Antoine et entrer dans sa démarche spirituelle à la suite de saint François et de ses premiers frères: s'attacher à l'humanité du Christ" explique Fr. Alain. Ainsi, à chaque étape, le groupe a choisi de lire des passages de la Rigaldina de Fr. Jean Rigaud, une des premières biographies du saint.

Animée par un désir d'approfondir la vie de ce saint, Aline explique la démarche: "Pourquoi prie-t-on toujours le saint des objets perdus? Beaucoup expérimentent qu'il les exauce fraternellement! L'idée pour nous va même au-delà: l'enjeu est aussi de vivre quelque chose de sa vie et de celle de la première génération des frères de l'Ordre fondé par saint François, qui désire suivre les traces de Jésus aujourd'hui."



© CHEMIN DE SAINT ANTOINE

Le repérage de l'itinéraire se fait étape après étape, comme ici avec l'hôte qui accueille le petit groupe.

“L'enjeu est surtout d'en faire un chemin spirituel.”

Ils se souviennent de l'été 2022 et des rencontres tout au long du chemin, souvent révélatrices d'un lien fort et encore actuel avec saint Antoine. “Les rencontres quotidiennes offraient des témoignages magnifiques, j'ai réalisé à quel point la spiritualité de saint Antoine est très ancrée dans le Limousin, très vivante dans le cœur de nombreuses personnes” raconte Aline. Emmanuel complète: “C'est un saint qui parle à beaucoup de gens. Quand on expliquait notre projet, il y avait un tel écho que la conversation s'orientait sur ce que chacun vit personnellement avec Antoine, ça appelait leur témoignage à eux.”

UN CHEMIN SPIRITUEL

Au fur et à mesure de l'ouverture de ce chemin, des lieux sont repérés qui pourront accueillir les futurs pèlerins. Mais s'il y a bien entendu une



© CHEMIN DE SAINT ANTOINE

Pour nos marcheurs, la création de ce chemin est une manière concrète de faire redécouvrir le zèle missionnaire de saint Antoine.

dimension pratico-pratique nécessaire, “l'enjeu pour nous aujourd'hui est surtout d'en faire un chemin spirituel” explique Fr. Alain. “Pour cela, nous souhaitons vivre ce chemin en Église et en fraternité: nous participons à la vie des diocèses de Tulle et de Limoges, nous appuyant sur les

paroisses et les communautés religieuses qui sont sur notre route.”

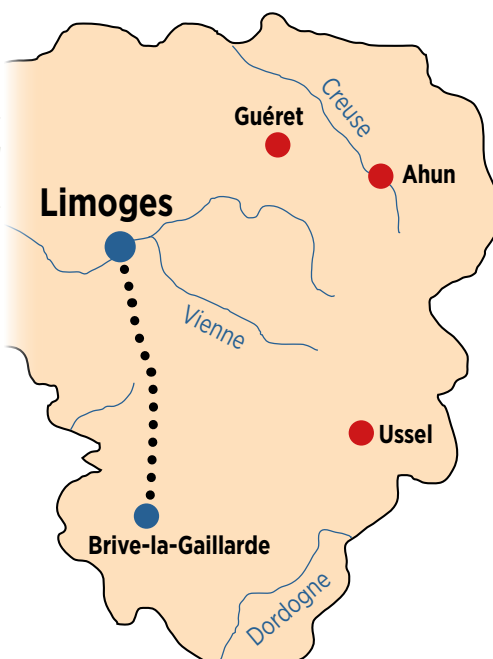
Cela passe aussi par des détails quotidiens. “Quand nous avons démarré le chemin, nous nous sommes appuyés sur l'Évangile de Jean dans lequel Jésus donne la paix à ses disciples (Jn 20, 19). Alors, nous disions aux gens que nous croisions: “Paix à vous”!” se souvient Aline. “Nous appelons aussi l'Esprit saint à chaque rencontre. Les gens se sont beaucoup ouverts à nous et nous ont confié des choses difficiles. Pour Aline, “le côté religieux de notre démarche fait que les gens sont en confiance et la présence d'un frère franciscain aide. Enfin, tout au long du chemin, nous faisons une neuvaine à saint Antoine le soir et nous proposons aux gens d'y participer avec nous.”

“Ainsi, résume Emmanuel, grâce au chemin, nous pouvons proposer à des personnes croyantes ou non d'entrer dans une rencontre personnelle avec saint Antoine et avec Jésus.” Nous souhaitons bonne route à nos marcheurs guidés par saint Antoine!

Henri DE MAUDUIT



© CHEMIN DE SAINT ANTOINE



THÉOLOGIEN et PRÉDICATEUR populaire : mode d'emploi

Lorsque nous l'appelons au téléphone, c'est depuis Padoue qu'il nous répond !

Fr. Bernard-Marie Cerles, conventuel, est un passionné de saint Antoine.

Il nous aide à comprendre pourquoi saint Antoine a autant marqué son époque.

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

Frère Bernard, comment saint Antoine reçoit la charge toute particulière de prédicateur ?

Saint François avait une méfiance vis-à-vis des savants et théologiens. Mais au début du XIII^e siècle, il se retrouve confronté aux hérésies ambiantes, notamment cathares. Or, les prédicateurs franciscains de l'époque n'ont pas forcément de formation pour tenir tête à ces différents hérésiarques. Il devient donc nécessaire que les frères soient for-

més. C'est pourquoi, reconnaissant en saint Antoine sa sainteté de vie par son humilité et sa simplicité, et en même temps sa science et ses facultés intellectuelles, saint François lui donne la permission d'enseigner pour former les frères à la prédication.

Il lui adresse donc une lettre très courte - deux phrases seulement - et signée de sa propre main : "Au frère Antoine, mon évêque*, frère François, salut. Il me plaît que tu

enseignes aux frères la sainte théologie, à condition qu'en te livrant à cette étude tu n'éteignes pas en toi l'esprit de prière et de dévotion, ainsi qu'il est marqué dans la Règle."

Par ce message, deux objectifs se dessinent donc : un premier, *ad intra*, qui visait à l'enseignement des frères au sein de l'Ordre et un second, *ad extra*, par lequel, à travers ces enseignements, saint Antoine permettait aux frères mais aussi à lui-même, de prêcher sur les routes.



Saint Antoine prêchant aux poissons, dans l'église basilique de Sant'Antonio al Laterano.

“Saint Antoine était avant tout un amoureux des Écritures.”

Saint Antoine avait-il une méthode de prédication ?

Oui. Il prêchait dans un but pastoral, son souci premier était donc d'être compris. Pour cela, il a développé une véritable pédagogie en s'appuyant sur les choses visibles, notamment en lien avec la nature. Ainsi, quand il tire une phrase de la Bible, il la détaille en prenant des applications symboliques - animaux, plantes, personnages - pour tous les mots, s'appuyant sur les connaissances et les sciences naturelles de son époque.

Ainsi va-t-il comparer l'avarice à la taupe: comme elle, l'avarice n'a pas la lumière de la sainte pauvreté mais elle se contente de creuser la terre et d'aimer les biens terrestres. Ou, exemple plus surprenant encore, il va utiliser dans un de ses sermons l'image de l'éléphant qui a une mémoire phénoménale pour désigner... la Vierge Marie qui garde les choses et les médite dans son cœur!

Il y a ainsi tout un bestiaire dans la prédication antonienne. Antoine se sert en fait d'une méthode de catéchèse populaire bien connue à l'époque: celle que l'on retrouve dans les enluminures ou bien sur les tympans, les chapiteaux et les vitraux des cathédrales, où chaque animal a sa symbolique. C'est ce que l'on appelle la *biblia pauperum*, la “bible des pauvres”: on part de l'imagination pour rejoindre les gens.

Enfin, les miracles qu'il accomplit sont aussi une forme de prédication par laquelle il prêche la guérison de l'âme. Ainsi, quand il prêche aux poissons (Fior 40), il ne s'agit pas tant d'une belle fable écologique que d'une prédication anti-cathare, une manière de s'adresser à ceux qui ne l'écoutaient pas. Pour ces derniers, qui voient la création comment l'œuvre d'un démon, saint Antoine va justement s'adresser à de simples

créatures, magnifiant par-là l'œuvre de Dieu et appelant à louer le Créateur et Père de tous les êtres.

Quel rapport avait-il avec les saintes Écritures ?

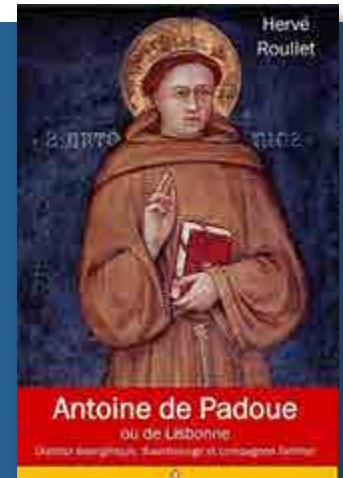
S'il était bon prédicateur et théologien, saint Antoine était avant tout un excellent exégète, amoureux des Écritures. Il les scrutait pour en donner une interprétation. On peut même parler d'une véritable forme d'investigation de la sainte Écriture où une référence en appelle à une autre. Il cherchait aussi le sens littéral mais aussi moral dans ces écrits. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui la *lectio divina*. Il va exceller dans cette méthode, à tel point que le pape de l'époque, Grégoire IX, lui donnera deux qualificatifs: “L'écrin de la sainte Écriture” et “L'Arche du Testament”!

* La formule “Mon évêque” renvoie non pas à un titre ecclésial mais au fait qu'il est “docteur” de la foi.



© LE MESSAGER DE SAINT ANTOINE

Fr. Bernard-Marie Cerles est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Si tu cherches... : Antoine de Padoue*, paru aux Éditions franciscaines en mai 2007. Il y donne des éléments sur la manière dont l'itinéraire spirituel de saint Antoine peut rejoindre notre propre itinéraire.



UNE NOUVELLE “BIOGRAPHIE” DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Une nouvelle vie de saint Antoine? Oui, mais de bonne qualité quant au style limpide et facile à lire par qui-conque, quant à l'exactitude historique puisée aux meilleures sources et études, mais aussi quant aux propos de l'auteur de conduire son lecteur à la spiritualité évangélique et franciscaine.

Henri Roulet est déjà connu comme auteur de plusieurs livres de spiritualité et d'histoire religieuse, comme son livre, *Les Martyres religieuses* depuis le début du christianisme (2023) ou par ses biographies sur Joseph de Cupertino, Joséphine Bakhita ou Gemma Galgani. Il aborde les dévotions populaires et les récits de miracles avec beaucoup de tact et de sûreté théologique.

Bref, un livre qui, sans prétention de renouveler la connaissance du saint de Padoue, apporte une manière simple et fructueuse de méditer sa vie, ses enseignements et ses miracles.

Fr. Luc MATHIEU, OFM

Antoine de Padoue ou de Lisbonne, docteur évangélique thaumaturge et compagnon familial,

de Hervé Roulet,
AVM Diffusion,
février 2024, 256 p., 23 €.

Dans les pas de saint Antoine : PROCHES DE DIEU et des HOMMES

On aurait pu se contenter d'une brillante visite guidée retraçant la vie de saint Antoine pour affirmer que sa mémoire était maintenue vive aux Grottes de Brive. En frères a voulu aller plus loin pour déceler, dans le quotidien des frères, une filiation missionnaire.

Mardi après-midi, 15h sonnent. J'ai dans les mains un panier en osier rempli de petits papiers. Sur l'un d'eux, je peux furtivement déchiffrer d'une écriture tremblante: "Bon saint Antoine, je te prie pour ma fille qui divorce. C'est dur, surtout pour les p'tits, ne les oublie pas". La "messe du pèlerinage", célébrée chaque mardi, débute par une procession où les intentions de prière confiées "au saint de tout le monde" sont déposées au pied de l'autel.

Fr. Jean-Damascène, gardien de la communauté depuis trois ans et missionnaire originaire du Togo, est très attaché à cette célébration. "Je ne suis pas venu en France pour raconter l'histoire d'un saint, aussi populaire soit-il; je ne suis pas historien, je suis religieux. Le mot sanctuaire rime, pour moi, avec spirituel. Les gens viennent ici parce qu'ils sont en quête de quelque chose, de Dieu, de sens. Ils portent une intention et espèrent trouver un début de réponse. Nous sommes là pour eux."

Prier pour intercéder, prier ensemble. Et il suffit de venir un dimanche aux Grottes pour découvrir une église pleine à craquer autour des frères, réunis au complet. Fr. David nous explique qu'il s'agit d'un choix communautaire. Fr. Jean-Damascène veut rappeler que "notre vie fraternelle prend sa source dans l'Évangile. Nous sommes d'abord appelés à accueillir cet Évangile, c'est le point de départ de toute vie chrétienne et de toute transformation personnelle



© GILLES TEXIER

La boutique, l'accueil, l'hôtellerie...
Autant de lieux pour prendre
le temps de la rencontre.

et communautaire." C'est dans cette même dynamique que l'adoration eucharistique a été instaurée il y a trois ans, chaque jour après les Vêpres. "Ce n'est pas optionnel, cela fait partie de notre vie communautaire à part entière et c'est un signe fort" estime Fr. David. "Notre témoignage premier se trouve en effet dans cette

communauté de vie en fraternité, c'est le b.a-ba de notre spiritualité" ajoute Fr. Jean-Damascène. C'est ce climat de prière, le soin apporté aux liturgies et la fidélité des frères que les participants au dernier WEFA* ont appréciés. "Cela fait du bien, ici on ne défile pas les offices, on prend vraiment le temps de prier. J'ai senti des frères présents au moment et soucieux de leur relation avec Dieu" note l'un d'entre eux.

**"Le mot "accueil"
est le maître-mot
de notre vie
de frère"**

UNE PRIÈRE SIMPLE ET FRATERNELLE

À Brive, le visiteur d'un jour comme le voisin fidèle ont la joie de pouvoir prier les offices dans le chœur, côte à côte avec les frères, juste au-dessus

des grottes visibles au travers d'une vitre percée dans le sol. "Les gens sont sensibles à cela, ils nous disent qu'ils se sentent portés par la prière des frères" confie Fr. Danick.

Michel, photographe "de lumière", originaire de l'Aveyron, en témoigne. Je le croise à l'Hôtellerie, au petit-déjeuner; il vient ici pour la seconde fois. Il ne cache pas son amour pour le grégorien et se dit familier de l'abbaye de Fontgombault. "Cependant, ici, je vis différemment ma relation à Dieu, je la vis de manière horizontale". Fr. David esquisse : "Je crois que cette accessibilité et cette simplicité permettent aux gens d'être eux-mêmes."

Pour inviter les fidèles dans ce cœur à cœur avec Dieu, les frères n'hésitent pas à faire évoluer les habitudes. "La mission ce n'est pas de se tailler un sur-mesure confortable, d'appliquer des choses, c'est rester à l'écoute du réel" commente Fr. Jean-Damascène. Ainsi, en semaine, la messe du matin a été avancée pour faciliter la vie des fidèles. Même opération le dimanche matin mais cette fois "pour avoir davantage de temps à la sortie de la messe afin de se parler, de pouvoir s'attarder. C'est cela l'apostolat du parvis!" lance joyeusement Fr. Danick. L'expérience est maîtresse, les frères de Brive l'ont bien compris.

SANCTUAIRE ET VIE FRATERNELLE

Si nos frères sont engagés dans le diocèse de Tulle au conseil presbytéral, au sein de l'aumônerie scolaire, du catéchuménat, des gens du voyage, à la prédication de retraites, au service des fraternités franciscaines séculières de la région ou encore dans les instances de la Province franciscaine (Définitoire et Postulat en tête), l'animation spirituelle du sanctuaire demeure leur premier projet. Et ils l'ont pris "à bras-le-corps" selon Fr. Jean-Damascène.

Tous sont alignés: "Le mot "accueil" est le maître-mot de notre vie, même si on n'est pas toujours à la hauteur"



© GILLES TEXIER

Retraitants et pèlerins d'un jour apprécient de pouvoir prier côte à côte avec les frères.

reconnaît humblement Fr. Jean-Paul. Et il est vrai que la vie des frères, pour qui la partage 72h, se déroule au rythme des groupes accueillis, des pèlerins, des touristes, des bénévoles, des sollicitations pour une confession ou un accompagnement spirituel... "Cela coûte d'être dérangé dans son bien-être" avoue encore notre frère belge. Avec la même franchise il poursuit: "Il y a des frères qui pourraient estimer qu'un tel projet communautaire et la disponibilité qu'il im-

plique nuit à leurs projets personnels". Le sanctuaire m'apparaît peu à peu comme une école de fraternité, à chaque frère d'y trouver sa place. Ceux présents n'en souffrent pas. "Il y a vraiment de l'espace pour s'épanouir, chacun en fonction de son charisme, je le vois avec les formations ou les parcours qui ont été initiés" relate Fr. Danick. Fr. Henri veut voir l'unité que le sanctuaire fait germer entre les frères. "Bien sûr, il y a des sujets de tensions. Chaque frère a

sa perception du lieu, ses temporalités, ses attentes mais, malgré nos différences, on a une vraie estime les uns pour les autres car nous nous découvrons, chaque jour, complémentaires". Fr. Jean-Damascène complète : "Et si l'amour que nous portons en nous est sincère alors les relations deviennent sincères. S'il n'y avait pas l'amour ce serait du temps perdu."

TENIR UN ÉQUILIBRE COMMUNAUTAIRE

La promiscuité du lieu tout comme le nombre d'acteurs impliqués dans la vie du sanctuaire (Association des Amis de saint Antoine, directeur, salariés, cinquantaine de bénévoles) auraient de quoi faire exploser la "machine" si cette dernière n'était pas bien huilée. Le chapitre communautaire qui a lieu tous les quinze jours est un temps fort. Il est le garant d'une communication fluide et d'une disponibilité renouvelée selon les capacités de chacun. "Quand les clarisses de Clermont-Ferrand me sollicitent pour une retraite, je relaie la demande à mes frères et on discerne ensemble : est-ce possible, est-



© FRANÇOIS VAN ROY

Les repas sont des moments privilégiés pour se partager les perles du sanctuaire et de nombreuses nouvelles.

ce à moi d'y aller, est-ce que cela ne met pas en difficulté mes frères?" illustre Fr. David. "Certes il y a des loups mais on essaye vraiment de tenir un équilibre communautaire."

Je découvre ainsi l'existence d'une petite "fiche de demande" remplie par tous les groupes accueillis aux Grottes (plus de 6 000 nuitées l'an dernier). "Ces demandes nous parviennent via l'Hôtellerie, les groupes cochent ce qu'ils désirent : une visite du lieu ou la présentation de

la vie de saint Antoine, une conférence spirituelle, la disponibilité d'un prêtre pour un temps de confession ou célébrer l'eucharistie, participer aux offices..." Au-delà de l'anticipation et d'une saine répartition des tâches entre frères, "cela montre aux groupes qu'ils sont attendus", est convaincu Fr. David.

UN MINISTÈRE DE LA PROXIMITÉ

Je retrouve maintenant Fr. Jean-Paul dans l'ancien confessionnal transformé, il y a deux ans, en bureau d'accueil. Il jouxte la petite boutique du sanctuaire. À tour de rôle, les frères y assurent une permanence. Fr. Jean-Paul cumule cinq après-midi par semaine. "Même si, certains mois de l'année, il y a peu de demandes, j'estime qu'il est important d'être physiquement présent". De fait, les gens viennent parce qu'ils savent où trouver les frères. Ils défilent dans le petit bureau à la porte entrouverte. L'un vient demander conseil, l'autre faire bénir un objet.

Pour Fr. Henri, tout est occasion de relations : "On découvre tellement de choses sur les gens quand on se donne le temps de les écouter. Ils nous disent d'où ils viennent, pourquoi ils désirent une bénédiction, pour qui... On rentre alors dans leur intimité et on peut faire route ensemble".



"N'éteins pas l'esprit de sainte oraison et de dévotion." (Lettre à Frère Antoine)

© GILLES TEXIER

“Il y a ceux qui viennent souvent, ceux que l'on ne reverra jamais, ceux qui ne savent plus à quels saints se vouer face aux difficultés extrêmes de la vie, ceux qui ne savent pas par où commencer”, Fr. Jean-Paul s'émerveille de tous ces visages.

La proximité se vit aussi dans les plages horaires, souvent à rallonge, des confessions. *“C'est un ministère absolument étonnant mais il faut être présent. Plusieurs fois, j'ai eu des personnes qui m'ont témoigné avoir tourné trois fois dans l'église avant de pousser la porte”* raconte Fr. Henri. Proximité encore dans cette collaboration avec le 115 que Fr. David détaille: *“On fait le choix de bloquer deux chambres à l'Hôtellerie autant que possible sur toute la durée de l'année pour accueillir des personnes en situation d'urgence. Cela ne nous rend pas plus parfaits, on essaye juste de trouver des réponses, d'ouvrir des possibilités, de rester attentifs aux besoins de notre siècle.”*

“On peut être itinérant sans bouger”

UNE OUVERTURE À LA VILLE

Mais la grande nouveauté de ce triennat a été l'entrée dans le réseau des villes sanctuaires de France. Au-delà d'une nouvelle signalétique et de l'afflux significatif de pèlerins, les frères soulignent le travail effectué, main dans la main, avec l'Office de tourisme de la ville. Un moyen de lier tourisme et évangélisation. *“Les touristes ont des questions très pertinentes, il y a beaucoup de curiosité et de bienveillance”* affirme Fr. Danick. Il tient à partager cette phrase reçue d'un inconnu: *“e suis rentré aux Grottes en touriste, je repars en pèlerin”*. Gratitude devant le Mystère de l'action de Dieu.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

“L'apostolat du parvis” ou comment prendre le temps de la relation.

“Aux Grottes, ce sont davantage les gens qui viennent vers nous et je peux vous dire qu'ils nous déplacent intérieurement. On peut être itinérant sans bouger si on sait être attentif à ce que vivent les gens, à ce qu'ils cherchent, aux signes des temps, de l'Église, de la société, du monde.” Fr. Henri acquiesce: *“Notre vie régulière nous permet d'aller très loin avec les gens, très loin dans la rencontre”*.

Alors rendons grâce à saint Antoine et à son passage, il y a huit siècles, mais plus encore à ces générations de frères, hier comme aujourd'hui, qui protègent bien plus que des grottes: le sanctuaire de chaque homme et de chaque femme en serviteur fraternel de la vie de l'Esprit.

Émilie REY

**Activité de la pastorale des jeunes de la Province.*

Bénir, souhaiter le Bien, créer un lien.



© GILLES TEXIER

Pèlerinage franciscain *à Lourdes*

Merci à François de Terris pour ces photos !



Une journée *avec nos frères de Lille*

Mi-avril, le Service communication a passé une journée à Lille, à la rencontre de nos frères présents sur place. Merci pour leur accueil ! Retour en photos sur quelques moments de fraternité et de complicité...

© OFM FRANCE-BELGIQUE



Fr. Alexis et Fr. Thierry (ainsi que Fr. Jacques qui était encore hospitalisé lors de notre venue) se retrouvent chaque semaine autour d'un repas. Malgré la vie en maison indépendante, ils témoignent chacun d'une continuité dans leur mission de frère auprès des autres résidents.



Fr. Thierry rend régulièrement visite à Fr. Robert. Que ce soit pour prendre des nouvelles ou bien changer la pile d'une montre... Le lien fraternel se tisse jusque dans ces détails !



L'Alverne, *le lieu des stigmates*

En cette année jubilaire, *En frères* vous emmène au sanctuaire franciscain de l'Alverne, le lieu où saint François d'Assise a reçu les stigmates en septembre 1224. Belle découverte !

En 1213, le comte Orlando de Chiusi di Casentino rencontre saint François et lui fait don du mont Alverne. Niché au cœur des forêts Casentinesi, à 1128 m, il devint rapidement le lieu de prédilection de saint François et de ses compagnons pour de longues périodes de méditation et de prière.

L'ancien oratoire de Sainte-Marie-des-Anges représente le noyau originel autour duquel s'est développé l'ensemble du monastère. À ses côtés furent érigés une basilique, au XIV^e siècle, puis de nombreuses chapelles.



Par une porte voûtée, on pénètre dans le couloir des stigmates - construit entre 1578 et 1582 - qui, depuis 1431, voit chaque jour la procession des frères vers l'endroit où François a reçu les stigmates. Cette chapelle des stigmates a été construite en 1263. Admirez son grand bas-relief de majolique (terre cuite émaillée polychrome), œuvre de l'artiste Andrea della Robbia (1494-1547).



Les nombreux pèlerins aiment à emprunter l'escalier sculpté dans le rocher pour descendre dans cette faille et prier Dieu dans une grande proximité avec saint François.



Sous le couloir des stigmates se dissimule la "Sasso Spico", une énorme roche en surplomb coincé dans la fissure où François aimait prier de longues heures.



Glwadys : "Je cherche à rencontrer

En mars 2024, nos frères aînés du couvent du Chant-d'oiseau, à Bruxelles, accueillent une quinzaine de jeunes pour un week-end avec François d'Assise. Parmi les participants, Glwadys, 23 ans, qui découvrait pour la première fois les frères mineurs.

Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT

Lors du WEFA à Bruxelles, Glwadys a pu rencontrer des jeunes du Poulailler (l'afterwork franciscain à Paris), comme Andréa qui avait aussi fait le déplacement.



"Je suis originaire de Poitiers. Si j'ai été baptisée étant petite, je n'ai pas été élevée dans une famille catholique pratiquante. En grandissant, j'ai exploré ma foi à travers des groupes de prières et le catéchisme à l'école. Un jour, j'étais au primaire, j'ai demandé à devenir enfant de chœur. Là, j'ai vraiment engagé un parcours de foi et j'ai pu commencer à comprendre le sens de la messe, son déroulé, les symboles liturgiques et ce qu'il se vit. Plus tard, après ma profession de foi et ma confirmation, j'ai commencé à fréquenter les franciscains conventuels de Cholet dans le cadre de l'aumônerie de mon lycée.

Grandissant, j'ai dû arrêter d'être enfant de chœur. J'ai démarré des études à Poitiers pour devenir professeur de physique-chimie et je me suis ensuite engagée en parallèle dans l'aumônerie étudiante, en tant qu'animatrice dans une école de prière. J'ai beaucoup aimé témoigner de ma foi, de la façon dont je la vivais et surtout, pouvoir aider les enfants à vivre leur propre foi par la prière et la lecture des Évangiles.

En septembre 2023, après trois années en tant que professeur, j'ai intégré une classe préparatoire pour le concours de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, à Paris.

COMME CHEZ MOI

Début mars, j'ai participé au WEFA (Week-end avec François d'Assise) à Bruxelles. Aujourd'hui, je reste marquée par l'aspect communautaire des frères, en toutes choses : entre eux, dans le fait de prendre du temps pour demander des nouvelles des uns et des autres par exemple, mais aussi tout simplement pour se partager des anecdotes du quotidien. Et en même temps, ils faisaient commu-

Jésus *par les autres*”

nauté avec nous! Ils nous ouvraient complètement leur monde, leurs discussions, etc. Ils étaient disponibles à toutes nos questions et réflexions. C'est ce qui m'a le plus apporté car je me suis vraiment sentie accueillie, presque comme chez moi!

Plusieurs moments m'ont marqué aussi. D'abord, les temps de prière où j'ai apprécié le beau dans la simplicité. J'ai aussi beaucoup aimé les topos des frères, très parlants. C'est comme si les intervenants répondaient à certaines questions que je me posais, j'ai vraiment senti que cela pouvait me faire avancer dans ma foi. Je retiens en particulier les “heures étoilées” de Fr. Sébastien lors de son témoignage de vie. Et puis globalement, j'ai trouvé que les frères étaient très ancrés dans le monde, qu'ils en comprennent les enjeux et évolutions. On sent qu'ils cherchent à donner des réponses concrètes aux jeunes qui viennent les voir.

“Les frères
faisaient
communauté
avec nous!”

UNE EXPÉRIENCE IMPRÉVUE

Au cœur du week-end, j'ai pu vivre une petite expérience impromptue. Samedi, après le repas, alors que je me trouvais dans la cuisine, j'entends Fr. Dominique-Marie dire: “Je prépare le chariot pour aller donner des repas aux pauvres.” Je me propose alors pour l'accompagner, tout en me disant qu'il me répondra “non” puisque nous avons une rencontre prévue avec les frères et le groupe



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Au programme du samedi après-midi lors du WEFA :
visite du centre de Bruxelles et de sa cathédrale.

juste après. Mais Fr. Théo, qui était à côté, me dit: “C'est une expérience à vivre, il faut que tu le fasses.” Et je suis partie. Je n'ai même pas eu le temps de prendre mon manteau ou mon portable, il fallait y aller! Je trouve que cette spontanéité est belle à vivre.

Après un trajet en voiture, nous sommes donc arrivés devant une maison. À la porte d'entrée, une famille nous attendait et nous avons déchargé le coffre pour donner des repas. Cela n'a duré que quelques minutes, mais j'ai été marquée par le fait que ce ne sont pas les personnes qui sont venues à nous, c'est nous qui sommes allés chez elles.

APPRÉCIER CE QUI EST DONNÉ

Dans mon chemin de foi, je cherche à rencontrer Jésus par les autres et c'est ce qui m'a motivée pour aller à

ce week-end. Les temps de récréation et les repas étaient des moments propices pour parler avec les autres jeunes et rencontrer les frères. Ce que j'ai perçu dans les réponses que me donnaient les frères, c'est que dans la relation qu'ils nouent avec leur prochain, ils ont une capacité d'écoute et de compréhension impressionnante. Ils savent être à la fois en relation entre eux, avec les jeunes, le monde, mais aussi la Création. J'ai senti que c'était au cœur de leur charisme d'apprécier ce qui est donné.

Et si je ne devais retenir qu'une chose du week-end, c'est que tout est donné. Les frères l'ont bien compris et le mettent à profit pour le redistribuer aux autres. Ils sont comme un ascenseur: ils recueillent ce qui leur est donné pour le rendre à leur tour!”

Fr. Michel Laloux: "Je me suis

Fr. Michel Laloux, Ministre de notre Province de France-Belgique, nous livre en quoi l'appel à une vie religieuse chez les franciscains a été comme une évidence pour lui.

Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT

Second d'une fratrie de cinq enfants, originaire de Wallonie, Fr. Michel est élevé dans un environnement familial avec la foi. "Souvent, le curé ou le vicaire venait manger une tartine chez nous. C'était à la belge!" Et dans le magasin familial de son père photographe, il y a du monde qui passe, "dont des prêtres qui venaient aussi tailler une bavette!" s'exclame-t-il dans un accent qui ne laisse pas douter de ses origines wallonnes.

UNE LONGUE AMITIÉ

"J'ai beaucoup de chance parce que la relation avec Dieu a toujours été. Elle est naturelle, c'est une longue amitié et ce depuis tout petit." Ainsi, le souvenir de sa première communion à l'âge de six ans reste gravé en lui, autant que sa profession de foi cinq ans plus tard. "On fêtait ça autour d'un repas mais je me disais en moi: je ne suis pas là pour les cadeaux et le repas! Parce qu'au moment du repas, on ne parlait pas de Dieu... Pour moi, cela me semblait bizarre, je le vivais comme une contradiction" raconte Fr. Michel. Adolescent, entre scoutisme et judo, il apprend à sortir de lui-même et

senti tout de suite chez moi”

de sa timidité. Il fréquente aussi un groupe de partage d'Évangile avec d'autres jeunes de sa paroisse. Et tous les soirs, en famille, ils récitent la prière pour la paix attribuée à saint François. Car chez lui, le Poverello n'est jamais très loin. Si sa mère est engagée dans la Fraternité franciscaine séculière, c'est surtout grâce à un grand-oncle franciscain, missionnaire au Congo, qu'il découvre petit à petit cette spiritualité. *“Il ne se répandait pas par rapport à sa foi mais il était bienveillant et plein de bonté, présent et habité, paisible avec un rayonnement qui passe au-delà de la parole”* se souvient notre frère belge.

C'est donc naturellement qu'il se confie à lui à propos de son cheminement personnel, alors qu'il n'a que 18 ans. *“Il m'a répondu : Va voir chez les franciscains à Bruxelles, cela ne t'engage à rien !”*

PREMIÈRE RENCONTRE

Il pousse alors la porte du couvent du Chant-d'oiseau. Il se souvient de sa première rencontre avec les frères: *“Je logeais au couvent et j'avais si bien dormi que je ne me suis pas réveillé le lendemain et j'ai zappé l'office du matin! Je suis arrivé au moment où les frères sortaient de l'office et en me voyant, ils se sont mis à rigoler !”* raconte-t-il dans un rire franc.

Un détail, certes, mais qui l'a pourtant beaucoup frappé. *“C'est un événement que je retiens aujourd'hui, qui peut sembler très léger mais qui, en même temps, symbolisait pour moi une religion décoincée, une ouverture que je trouve importante dans la foi.”* Une manière d'être et de vivre qu'il constate au contact quo-

“Il y avait de la place pour le rire mais également pour des échanges en profondeur.”

tidien avec les frères, dans la manière de lire l'Évangile, de cuisiner soi-même... *“Je n'aime ni le laxisme, ni la rigidité! Là, j'y trouvais à la fois une profondeur et une souplesse, un juste équilibre. Et puis, ce qui m'a aussi beaucoup marqué, c'est que je me suis senti tout de suite chez moi. Nous avons des conversations simples à table, il y avait de la place pour le rire mais également pour des échanges en profondeur.”*

Quand il prend la décision d'entrer chez les franciscains, ses parents le sentent heureux et ne s'y opposent pas. *“Sans me stimuler ni me freiner, ils m'ont posé des questions pour me renvoyer à ma propre liberté, ce que j'ai trouvé ajusté”* confie-t-il.

DE LA BLOUSE À LA BURE

L'année suivante, il entre au postulat dans une petite fraternité belge. En parallèle, il commence des études d'infirmier qu'il mettra en pause l'année d'après, le temps du noviciat, avant de les prolonger avec une spécialisation d'infirmier social pendant deux ans.

C'est dans la banlieue liégeoise, à Seraing, qu'il accomplira ce temps du noviciat. Pendant trois ans, avec quelques frères, il vivra en milieu précaire. *“On n'avait qu'une pièce chauffée, pas d'eau chaude, on dormait en dortoir et on vivait auprès des gens du quart-monde. Pour moi,*

cela a été une épreuve que de découvrir la grande pauvreté, des gens qui n'ont pas à manger à la fin du mois, mais aussi au niveau de la relation avec les frères, avec cette promiscuité.”

Un mode de vie grâce auquel il a beaucoup appris et confié: *“La vie religieuse franciscaine a été vraiment source de développement humain intégral, avec à la fois l'aspect collectif de la fraternité et la relation personnelle avec chaque frère.”*

BIO EXPRESS

- **15 septembre 1957 :** naissance à Ciney
- **1968 :** profession de foi
- **1976 :** entrée au postulat à Liège
- **1977 :** entrée au noviciat, rue Vautier, à Bruxelles
- **Mars 1984 :** profession solennelle au Chant-d'oiseau à Bruxelles
- **Décembre 1990 :** ordination sacerdotale
- **Avril 2022 :** réélu Ministre provincial pour trois ans.

L'invisible *dans le visible*

Toujours dans notre série d'articles nous emmenant dans les couloirs du "Louvre franciscain", nous vous proposons ici une œuvre qui ne concerne non pas saint François mais saint Antoine, et nous plonge dans le récit d'un miracle étonnant.

Avant de lire ce tableau en détail, quelques éléments de contexte qui permettent de comprendre la scène qui se déroule sous nos yeux: ici est représenté un

miracle de saint Antoine à Rimini, en Italie du nord où était établie une secte cathare. L'un de ses membres, du nom de Bononillo, se moquait de la prédication de saint Antoine sur la

présence réelle du Christ dans l'eucharistie. "*Frère, si la mule s'inclinait devant l'hostie consacrée, croirais-tu?*" lui propose Antoine. "*Oui, à condition toutefois que ma mule, auparavant,*



Domenico Beccafumi (1486-1551) est un peintre siennois maniériste, influencé par Michel-Ange. Son tableau, *Saint Antoine et le miracle de la mule*, est visible au musée du Louvre, salle 712, aile Denon, niveau 1.

“Toutes les créatures qui sont sous le ciel, chacune à sa façon, servent leur Créateur.”

n'ait rien mangé durant trois jours!”

Le quatrième jour, Antoine paraît en public avec le Saint-Sacrement. Et à côté de lui, on a versé tout un sac d'avoine bien dorée. Bononillo amène sa mule affamée. Elle flaire l'avoine, regarde le Saint-Sacrement et soudain, s'agenouille devant l'hostie. Alors Bononillo se convertit.*

SAINT ANTOINE ET LA VIERGE À L'ENFANT

Que voyons-nous? La scène se passe dans une rue encadrée par deux bâtiments. La rue est représentée en perspective fuyant vers la campagne en arrière-plan. Le peuple qui assiste au miracle est collé aux maisons. Leurs gestes, leurs attitudes, leurs regards, montrent qu'ils sont en train de commenter la scène.

Le miracle est représenté au centre du tableau dans une construction pyramidale. Au premier plan et de chaque côté, la mule s'agenouille tandis que son maître lui présente un plat d'avoine. Au sommet du triangle, saint Antoine, debout, est représenté dans l'attitude déhanchée d'une vierge à l'enfant du XIV^e siècle, portant une fleur de lys dans sa main droite. De même, le saint porte haut dans sa main droite le Saint-Sacrement qui ressemble à une fleur de lys rouge, à la fois comme le symbole de la pureté de la Vierge et de la passion du Christ. Tout le mystère de l'incarnation est subtilement résumé dans cette image. Est-ce un hasard? Certainement pas puisque l'intention est de prouver la présence réelle de Jésus dans l'eucharistie. De sa main gauche, saint Antoine désigne le miracle.

LE SAINT-SACREMENT, MÉMORIAL DE LA PASSION

Comme on pourrait le croire, la mule ne s'agenouille pas devant le plat d'avoine que lui présente son maître... Au contraire, elle le dédaigne, bien qu'elle soit à jeun depuis plusieurs jours. Elle s'agenouille devant le mystère invisible qu'elle sent d'une certaine manière. Un homme, derrière la mule, est en train de s'incliner en regardant l'ostensoir porté par saint Antoine comme pour nous dire où il faut regarder, où est le mystère.

Si vous regardez bien la rue qui plonge vers l'arrière et les deux maisons de chaque côté, cela forme comme un espace très vertical bien marqué par la limite de l'ombre et de la lumière qui traverse le saint. Il y a comme un tableau dans le tableau. Les lignes convergent vers le Saint-Sacrement et vers un étrange personnage à peine visible au fond de la rue, les bras étendus. Sa main touche à la fois un arbre et semble effleurer l'ostensoir-fleur. Devant lui, un moine franciscain, reconnaissable à sa capuche, s'incline. En face d'eux, il y a un soldat debout portant une tunique, comme le soldat au pied de la Croix. On dirait bien une représentation d'un calvaire. Ainsi le peintre a rendu visible l'invisible, le mémorial de la passion en arrière-plan.

LES YEUX DE LA FOI... ET DE LA CRÉATION

Nous pouvons nous demander pourquoi le peintre n'a pas peint une hostie devant la mule et pourquoi il a préféré un ostensorium rouge qui cache l'hostie. Nous sommes avant le concile de Trente et l'Église n'a pas encore entamé sa réforme

liturgique et iconographique qui la conduira à montrer ostensiblement l'hostie dans les tableaux afin de convaincre les fidèles. Ici tout est subtilité, le mystère de la présence réelle dans l'hostie est caché et seuls les yeux de la foi peuvent le comprendre. Ce qui est dénoncé à travers cette histoire, ce n'est pas l'hérésie cathare, tant combattue par saint Antoine, mais bien le protestantisme qui remet en cause les dogmes catholiques et en particulier celui de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie.

La touche franciscaine à travers ce miracle nous fait aussi rentrer dans une “approche franciscaine” de la Création : *“Considère, ô homme, dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu: Il t'a créé et formé à l'image de son Fils bien aimé quant au corps et à sa ressemblance quant à l'esprit. Et toutes les créatures qui sont sous le ciel, chacune à sa façon servent leur Créateur, le connaissent et lui obéissent mieux que toi.”* (Admonitions de saint François, n°5)

Cécile LANGLOIS, OFS
guide conférencière



* Évangile aujourd'hui, saint Antoine de Padoue, n° 166.

"Ma gratitude pour
cette halte de sérénité.
Ce souci de l'autre dans
les moindres détails.
Une porte entrebâillée
sur Son Royaume."
(Lucile - Livre d'or)



Cet automne, faites étape au sanctuaire des grottes de Saint-Antoine !

Envie de vous reposer à la rentrée ?

Pourquoi ne pas le faire dans un cœur à cœur avec saint Antoine de Padoue ? Saviez-vous que chez nos frères de Brive-la-Gaillarde, au sanctuaire des Grottes de Saint-Antoine, se trouve une hôtellerie entourée d'un parc arboré de cinq hectares ? Vous y serez accueillis dans la simplicité et la joie et pourrez vous joindre aux frères pour les Offices.



Réservation et informations

www.wp.fratgsa.org/hotellerie-des-grottes-de-st-antoine/

Téléphone : 05 55 24 10 60 - Mail : hotellerie@fratgsa.org